

WEEK Le Républicain Lorrain END

5 novembre 2017



Eugène Criqui dit
« Gégène le boxeur ».

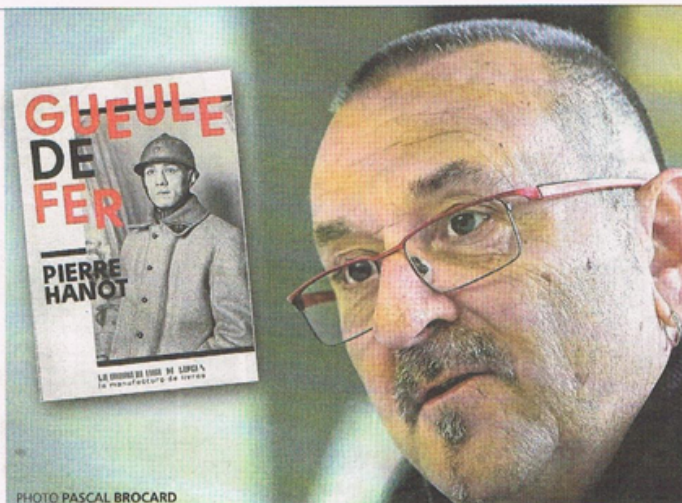


PHOTO PASCAL BROCARD

Pierre Hanot, rc
illustrateur, rom-
et, aujourd'hui,
biographe.

BIOGRAPHIE ROMANCÉE À LA MÉMOIRE DU ROI DU KO

**QUI SE SOUVIENT
D'EUGÈNE CRIQUI, CHAMPION
DU MONDE DE BOXE
EN 1923 ? PIERRE HANOT
RESSUSCITE UN HÉROS
EXTRAORDINAIRE.**

PAR MARIE RENAUD

Une fois n'est pas coutume : on peut, sans attenter au plaisir du lecteur, résumer le parcours du héros de ce roman pas comme les autres. D'ailleurs, l'auteur a placé en exergue une citation du champion américain Marvin Hagler qui en deux phrases donne la clef de l'énigme : « S'ils ouvrent mon crâne chauve, ils trouveront un énorme gant de boxe. C'est tout ce que je suis, c'est ma vie. » Donc, pas de suspense, Pierre Hanot vient de consacrer dix-huit mois de sa riche vie à reconstituer celle d'Eugène Criqui, « Gégène le boxeur », l'un des rares Français à avoir, en 1923, bouclé la ceinture de champion du monde des poids plumes. Seul, avant lui, Georges Carpentier avait rapporté dans l'Hexagone un titre mondial, en catégorie mi-lourds. Et pourtant, qui se

souvient de Criqui, dit « le roi du KO », dit « Gueule-de-fer » ?

Pas spécialement féru de noble art, mais envoûté par cet incroyable destin, le rocker-illustrateur-écrivain messin Pierre Hanot a tenté sans succès de comprendre les raisons de ce purgatoire. Un mystère d'autant plus fascinant que le boxeur de Belleville, défiguré par une balle à fragmentation pendant la Grande Guerre, triompha sur les rings avec la mâchoire de fer que lui avait implantée un chirurgien génial. Un loubard parisien, un boxeur au cœur tendre, broyé par une guerre qu'il déteste, amoureux fou d'une femme qui l'aime mais qui abhorre la boxe, au faîte de la gloire à New York pendant... cinquante-sept jours avant de retomber dans l'anonymat et la misère : quelle histoire, mes amis !

**« CE TYPE, J'AI APPRIS À L'AIMER.
JE TIENS À CE QU'ON LE RECONNAISSE ! »**

Jusqu'à présent, Pierre Hanot avait livré des « romans noirs », une définition qu'il préfère à « romans policiers », « parce que dans un polar, forcément, il faut un policier, et ce n'est pas mon héros favori ». Il ne se renie pas vraiment avec cette biographie romancée, tant le personnage d'Eugène Criqui est à la fois romantique et mystérieux. En se lançant dans l'aventure, Hanot ne disposait d'aucun matériel. Il a fallu

fouiller la Toile, interroger les archives, feuilleter les vieux journaux. Et à la fin, boutrous en faisant son métier de romancier, la fiction là où l'histoire faisait défaut, sans jamais la personnalité du boxeur. Et là est le métier : dit l'auteur, « c'est jouissif de jouer avec la réalité. Et puis, il y a la guerre. À l'instar du vieux B Pierre Hanot est prêt à le proclamer : ce qu'il préfère, c'est la guerre de 14-18. « Je ne d'équivalent dans l'histoire moderne d'une proximité entre les combattants, pas plus que patriotisme, au moins au début, quand ils étaient contents d'aller se faire tuer. » Et le monde de la boxe, pas si éloigné dans le fond des tranchées, avec cette obligation vitale de quel que soit le prix.

Fils d'instituteur et frère d'enseignants, Pierre fait passer ses messages avec une belle et Phrases chocs, chapitres brefs, l'argot au service littérature... « Gueule de fer » est aussi un leçon d'écriture. Et de conviction. « Ce type certaine façon, j'ai appris à l'aimer. Vraiment tiens à ce qu'on le reconnaisse, enfin. »

*« Gueule de fer », de Pierre
La Manufacture de Livres, 142 pages, 1
Pierre Hanot sera les 18 et 19 no
au Salon du livre d'histoire de Woippy
et les 25 et 26 no
au Salon du livre de Mancy*